



### Bernard-Henri Lévy, tout lui réussit.

**Q. — Et la politique française, que vous inspire-t-elle ?**

**R. —** Au risque de vous surprendre, je crois que les prochains mois nous réservent des surprises. Tout le monde table par exemple sur un déclin du Front national : je crois, moi, qu'il va remonter. Tout le monde tient pour acquis l'inexorable chute du PCF : je suis persuadé qu'elle est, elle, déjà enrayée.

**Q. — Des exemples ?**

**R. —** Tout tient à une question simple. La gauche française renonce-t-elle, oui ou non, à l'idée d'une communauté « familiale » entre PC et PS ? Renonce-t-elle à la vieille image d'une grande famille, désunie mais fondamentalement complice, dont le PC serait la branche dure et le PS la branche libérale ? Il y a quelques années, nous y étions. La révision était acquise. Aujourd'hui les réflexes reviennent et c'est tout-naturellement que l'on nous reparle, ici et là, d'une « majorité de gauche » où les communistes auraient leur place.

**Q. — Ce qui se passe sur le front social ne va pas dans le sens d'une réunification de la gauche.**

**R. —** En effet. Mais, je vous parle, moi, de ce qui se passe dans les têtes. Prenez le cas d'un homme comme Bernard Kouchner. C'est quelqu'un qui a largement participé à la redéfinition de cette gauche moderne, ouverte, débarrassée de l'idée d'une quelconque parenté avec le PC. Le jour où il a

accepté de se retirer devant un « candidat communiste mieux placé », le ton était donné : on accreditait l'idée que les défenseurs des droits de l'homme et les complices des massacreurs afghans appartenaient, au fond, au même camp.

**Q. — Que pensez-vous des attaques sur la dérive monarchique du septennat ?**

**R. —** Je les trouve dérisoires. Tous les historiens des institutions le savent et c'était, il y a dix ans, la thèse du psychanalyste lacanien Pierre Legendre : il n'y a pas de pouvoir, si démocratique soit-il, qui n'ait sa part de « monarchie », pas de prince, si républicain qu'il se veuille, qui ne puise sa légitimité aux semonces pontificales les plus archaïques.

**Q. — C'est la réponse d'un mitterrandolâtre...**

**R. —** C'est la réponse de quelqu'un qui a voté Mitterrand en 1988 et qui, jusqu'à nouvel ordre, ne le regrette pas.

**Q. — Vous venez, comme à votre habitude, d'intervenir avec brutalité dans le débat politique. Faut-il en conclure que, après ce prix littéraire, l'essayiste et le pamphlétaire reprendront le dessus ? †**

**R. —** Vous verrez bien. Tout ce que je peux vous dire c'est que l'essayiste, le pamphlétaire et le romancier ont toujours eu le même âge, la même rage, et qu'ils se sont toujours servis de la même encre.

(Entretien recueilli par **Jean BOTHOREL**)